

*Ferenc Tóth**

Un agent consulaire franco-hongrois,
témoin des événements
de la guerre d'indépendance grecque

Ο Ferenc Toth είναι καθηγητής ιστορίας-διευθυντής σπουδών στην
Ακαδημία Επιστημών της Βουδαπέστης στην Ουγγαρία.

En face de la Proconèse, on débarque sur la côte
d'Europe à Rodosto, la Byzanthe des Samiens,
devenu l'asyle des réfugiés Hongrois,
tels que les Ragozzi, les Kessec, les Takaro, etc.
*Andréossy, Constantinople et le Bosphore*¹

Le nom de la ville de Rodosto est profondément gravé dans l'histoire des mouvements d'indépendance hongrois. Cette petite ville située sur la côte européenne de la mer Marmara, aujourd'hui Tekirdag en Turquie, fut au XVIII^e siècle le refuge du prince François II Rákóczi qui avait mené une guerre d'indépendance contre l'Empire des Habsbourg. Après la chute de cette guerre, le prince s'installa d'abord en France, puis il accepta l'invitation du sultan en 1717 pour participer à la guerre austro-turque de 1716–1718. N'ayant pas pu prendre part à cette guerre, le sultan s'engagea à entretenir le prince Rákóczi et son entourage dans la petite ville de Rodosto où ils constituèrent une communauté à part entière. Cette colonie hongroise était dotée des propriétés, d'un entretien régulier (*tain* en turc) qui était payé longtemps au XVIII^e siècle par la Porte et d'une autonomie relativement importante ayant un chef (*basbug* en turc) en la personne du prince. Après la mort du prince, survenue en 1735, et celle de son fils, Joseph Rákóczi, en 1738, les Hongrois de Rodosto choisirent parmi eux un chef dont le titre survécut bien au-delà de l'existence d'une véritable communauté hongroise. Les membres de la colonie hongroise

¹ ANTOINE FRANÇOIS ANDRÉOSSY, *Constantinople et le Bosphore de Thrace pendant les années 1812, 1813, 1814 et pendant l'année 1826*, J.S. Merlin, Paris, 1828, p. 353.

s'intégraient dans la société levantine de Rodosto et contractèrent des alliances matrimoniales avec des familles grecques, arméniennes, françaises et italiennes².

Conformément aux capitulations franco-ottomanes, la diplomatie française entretenait des relations avec les réfugiés hongrois sur le territoire de l'Empire ottoman, et en particulier avec le prince François II Rákóczi et son entourage, installés définitivement dans la petite ville de Rodosto, sur le littoral de la mer Marmara. Par exemple, le roi de France en tant que protecteur des catholiques vivant dans l'Empire ottoman accordait, par le biais de son ambassade à Constantinople, une assistance à la colonie hongroise de Rodosto. Avec l'apparition des exilés hongrois, le nombre de la communauté catholique de Rodosto augmenta considérablement. La chapelle fondée par le prince Rákóczi devint par la suite la paroisse catholique de cette ville. Le prince entretenait régulièrement un prêtre auprès de sa personne et veillait à la continuité des services religieux. L'ambassade de France à Constantinople concourut activement au maintien de cette présence sacerdotale en envoyant régulièrement des prêtres à Rodosto. Selon une source française, même en 1773, l'ambassade de France assurait un chapelain aux soins religieux des derniers Hongrois de Rodosto³.

D'autre part, l'importance de Rodosto ne cessait d'augmenter du point de vue des transports et commerce maritimes du Levant. Considérant l'importance économique de cette ville

² Voir sur la vie quotidienne des Hongrois à Rodosto au cours du XVIII^e siècle: JEAN BERENGER - THIERRY FOUILLEUL - KALO KRISZTINA - TOTH FERENC - TŰSKES GABOR (sous la dir.): *Kelemen Mikes: Lettres de Turquie*, Honoré Champion, Paris, 2011.

³ «Il y a a Rodosto quelques vieux hongrois et leurs enfants et on leur fournit de Constantinople un chapelain.» Archives Nationales (Paris) Série Affaires Etrangères B III/30 Bureau des consulats et des correspondances de la marine en pays étrangers; Mémoires et notes pour le roy et le ministre de la marine, année 1773, Etat de la Religion catholique et des Missions en Levant fol. 56.

Un agent consulaire franco-hongrois

portuaire un consulat fonctionnait plus ou moins régulièrement à partir de la fin du XVIII^e siècle⁴. A ville devint un important relais dans la navigation entre Constantinople et les Dardanelles, de même que dans la voie maritime des envois diplomatiques entre l'ambassade de France et la ville de Marseille. Celle-ci était beaucoup plus sûre dans la communication car les correspondances diplomatiques européennes qui passaient également par Vienne étaient régulièrement interceptées et déchiffrées dans les bureaux des déchiffreurs impériaux⁵. Parmi les personnes qui se chargeaient du transfert des courriers diplomatiques français, nous trouvons dans les années 1730 le nom de Sigismond Zay qui les achemina jusqu'à Rodosto avant des les transmettre aux capitaines de navires français⁶.

L'importance primordiale de la colonie hongroise de Rodosto était néanmoins politique. La diplomatie française employait plusieurs agents hongrois et d'origine hongroise au cours du XVIII^e siècle sur le territoire de l'Empire ottoman. Pourquoi la diplomatie française utilisait-elle des agents hongrois? Tout d'abord, la plupart des Hongrois passèrent quelque temps en Turquie après l'échec de la guerre d'indépendance hongroise et apprirent ainsi bien la langue turque dont les diplomates français ne maîtrisèrent que quelques mots. Les anciens combattants kouroutz se révélèrent des ennemis intransigeants des Habsbourg et à quelques exceptions près, ils furent des agents sur lesquels les rois français pouvaient compter. La colonie de Rodosto, ainsi

⁴ Lásd ehhez: TÓTH FERENC, « Egy magyar származású rodostói francia konzul levelezése. Adatok Grégoire de Keösseck, a rodostói magyar kolónia vezetője életrajzához » (La correspondance d'un consul d'origine hongroise de Rodosto. Informations sur la biographie de Grégoire de Keösseck, chef de la colonie hongroise de Rodosto), in KALMÁR JÁNOS (sous la dir.), *Európai szemmel. Tanulmányok Köpeczi Béla tiszteletére*, Budapest, 2007, p. 93-100.

⁵ KARL A. ROIDER JR., *Austria's Eastern Question*, Princeton University Press, 1982, p. 7-13.

⁶ Bibliothèque Nationale de France, Ms. Fr. 7180 *Lettres de Villeneuve à Monseigneur le garde des Sceaux (déc. 1734-1735)* fol. 341-345.

qu'une partie du corps d'officiers des régiments de hussards hongrois de l'armée royale française s'intégra ainsi comme outil propre à relancer éventuellement le mouvement kouroutz en Hongrie contre la maison des Habsbourg. Cette menace, certes moins sérieuse après l'échec cuisant de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi (1713), ne cessa de préoccuper les autorités autrichiennes au cours de la première moitié du XVIII^e siècle. Les mouvements patriotiques hongrois perduraient en France et en Turquie jusqu'à la « révolution diplomatique » de 1756⁷.

Après la disparition des derniers espoirs d'une nouvelle guerre d'indépendance hongroise, les Hongrois de Rodosto s'intégrèrent successivement dans la société levantine de cette ville ayant perdu leur langue, mais gardant toujours leur religion et leurs prérogatives reçues du sultan au début du XVIII^e siècle. Si l'on en croit *Le guide du voyageur à Constantinople* de Frédéric Lacroix, édité en 1839, leur souvenir était encore bien vivant plus d'un siècle après la mort du prince Rákóczi : « Plus loin nous verrons Rodosto (ancienne Byzanthe) ; c'est dans les murs de cette ville, qu'une foule de familles hongroises trouvèrent l'asile assuré contre la fureur de leurs ennemis⁸. » Ainsi des familles ayant des noms hongrois persistèrent jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Beaucoup d'entre eux prirent des responsabilités dans la société multiculturelle de la petite ville portuaire et se distinguèrent par leur travail. Parmi les membres de ces familles, nous souhaiterions évoquer le souvenir des Keösseck (ou Kessek) qui descendaient très probablement de la famille nommée Kőszegy de la colonie hongroise de naguère. Cette famille dut s'installer à Rodosto dès la première moitié du XVIII^e siècle. Bien qu'on puisse rencontrer leur nom dans des docu-

⁷ LUCIEN BÉLY, *Histoire des relations internationales en Europe XVIIe-XVIIIe siècles*, PUF, Paris, 1992, p. 516-537.

⁸ FRÉDÉRIC LACROIX, *Guide du voyageur à Constantinople et dans ses environs: contenant l'histoire de cette capitale depuis sa fondation jusqu'à sa conquête par Mahomet II*, Bellizard, Dufour, Paris, 1839, p. 3.

ments d'Andrinople (en 1785 et 1791) et d'Istanbul (en 1792), il semble que Rodosto fut leur principale demeure. Les archives catholiques permettent de suivre l'évolution de la communauté hongroise tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles. C'est ainsi que le nombre de catholiques variait entre 180 en 1721 et 57 en 1824. Un registre de la paroisse de Rodosto dressé vers 1840 fait état de 43 catholiques dont une bonne partie appartenait à la famille Kessek. La famille Kessek s'illustra dans la diplomatie. En effet, un de ses membres, Grégoire Kessek (Hessek) occupe en 1824 le poste de consul de France et de Russie à Rodosto. Elle tissa des liens avec des familles arménienne, grecque, alépine et française. Le premier membre identifié était Jean Kőszegy qui avait participé à la guerre austro-turque de 1737–1739 aux côtés des Turcs, dans l'armée de Joseph Rákóczi. Après la guerre il épousa une Grecque qui lui donna plusieurs enfants dont Georges (Giorgio) Kessek, Hongrois de Rodosto, décédé avant le 4 juillet 1792. Il eut un fils Grégoire (Gregorio) et une fille Christine (Cristina), et peut-être également deux autres enfants, Joseph (Giuseppe) et Cécile (Cecilia). Angela Kessek, veuve en 1824, demeurant à Rodosto était très probablement l'épouse de Georges. Grégoire Kessek, fils de Georges, épouse à Saint-Pierre et Paul de Péra, Constantinople, le 4 juillet 1792 Veronica Nuri, fille d'Oannes. Ce nom traduirait une origine arménienne. Ils eurent au moins 7 enfants en 1824, 4 garçons et trois filles. A cette date, il occupait déjà le poste de consul de France et de Russie à Rodosto. Il semble être décédé avant 1840, date vers laquelle son épouse était encore citée à Rodosto avec un de ses fils dénommé Marco⁹.

L'historien hongrois Coloman Thaly, lors de ses visites à Rodosto, à la fin du XIX^e siècle, rencontra le fils du consul austro-

⁹ Cet essai de généalogie m'a été très aimablement fourni par mon collègue regretté, M. Antoine Gautier et complété également par mon collègue M. István Seres.

Ferenc Tóth

hongrois, M. Pierre Aslan, dont l'arrière-grand-mère s'appelait Cécile de Kessegh. Il y découvrit d'ailleurs une fontaine que le prince Rákóczi avait fait construire naguère et qui fut plus tard restauré par le consul Grégoire Kessek. Par ailleurs l'épithape latin de la fontaine témoigne toujours à Rodosto de ce fait:

TUAM QUAE HANC	HOMO FONTEM
EXPLET SITIM	PRINCEPS PRIMUM
FRANCISCUS RAGOZZI	POSUIT FONDAVITQUE
IN HANC FORMAM	QUQM POSTEA UT VIDES
DOMINUS GREGORIUS	(BLASON) DE KESEK AB HUNGARIA
ORIUNDUS GALLICUS	QUE CONSUL
MELIOREM	REDEGIT
DIE 17. FEBR.	ANNO 1812

Mais qui était ce Grégoire de Kessek qui se donnait le titre de consul de France ? Durant nos recherches historiques dans les Archives Diplomatiques de Nantes nous avons trouvé une correspondance intéressante de cette personne avec les différents ambassadeurs de France à Constantinople, qui nous renseignent non seulement sur ses origines et sa situation à Rodosto, mais également sur son attitude envers l'événement historique le plus important de son office consulaire : la guerre d'indépendance grecque. Grégoire de Kessek qui découvrit successivement ses origines et écrivit son nom à la hongroise (Kösseck plus proche de la version originale : Kőszegy) à partir de 1817. Il descendait très probablement de la famille de Susanne Kőszeghy immortalisée dans les *Lettres de Turquie* de Kelemen Mikes. Jean Kőszeghy épousa une femme grecque de Constantinople dont il eut plusieurs enfants. Parmi eux, nous ne connaissons que Georges, le père de Grégoire, qui épousa une dame levantine Angela-Maria Vitali. Nous connaissons seulement une lettre de sa mère qui fut rédigée en grec mais avec des caractères latins. Leur fille fut la femme du consul russe et britannique d'Andrinople qui permit

certainement à Grégoire d'être nommé consul russe et britannique à Rodosto entre 1798 et 1810 et agent consulaire de France à partir de 1811¹⁰. Ce fut en 1812 qu'il fit réparer la fontaine du prince François II Rákóczi à Rodosto¹¹.

Il n'est pas surprenant donc si une correspondance consulaire signée de Grégoire de Kiösseck existe dans le Centre des Archives Diplomatiques françaises de Nantes. La correspondance dont il s'agit se trouve reliée dans un ancien registre réunie avec des documents ayant un rapport avec les agences d'Andrinople et de Brousse (Constantinople, Correspondance avec les Echelles série D Divers postes consulaires et autorités dans l'Empire ottoman 166PO/D108 4). La première mention de notre agent consulaire date de l'an 1812. Keösseck se nommait alors chef de la colonie hongroise de Rodosto et consul de France. Il avait beaucoup de difficultés avec un prêtre local qui se montrait ouvertement gallophobe et occupait les terrains et immeubles de la communauté hongroise de Rodosto qui étaient à l'origine du paroisse catholique du lieu. En 1816, Keösseck écrivit à l'ambassadeur à partir de l'île d'Enos dont il occupait le poste d'agent consulaire, tandis que celui de Rodosto était attribué à l'abbé Don Giovanni Riguzzo. Les rapports entre le prêtre et l'agent s'envenimèrent à tel point que notre agent

¹⁰ Grégoire Keösseck utilisa souvent le nom «consul» tout cour, comme sur l'épithape latin de la fontaine du prince Rákóczi. Notons ici qu'il fut officiellement un agent consulaire au sens large du terme, c'est à dire un agent qui exerçait réellement des fonctions consulaires. Il était en correspondance directement avec l'ambassade de France à Constantinople et il espérait tout au long de sa carrière sa nomination de consul de France à Rodosto. Remarquons aussi que le service de Grégoire Keösseck se situait dans une époque de charnière entre l'Empire et la Restauration caractérisée par une incertitude des titres et fonctions.

¹¹ HÓVÁRI JANOS, *Rodostói emlékek és tanulságok. Beszédes Kálmán Rodostó magyar képviselője* (Souvenirs et études de Rodoso. Kálmán Beszédes, un iconographe hongrois de Rodosto), Magyar-Török Baráti Társaság, Budapest, 2009, p. 26-29.

dénonça même, en avril 1820, une tentative d'assassinat perpétrée contre sa femme par le prêtre usurpateur...¹².

Afin de prouver les droits de la colonie hongroise dont il était le chef aux biens de l'église catholique, Keösseck fit des recherches archivistiques. Ce fut alors qu'il commença à écrire son propre nom d'une manière à la hongroise. Dans ses requêtes réitérées, il demanda l'ambassadeur de le confirmer dans son poste d'agent consulaire de Rodosto.¹³ Dans sa lettre au vicomte de Marullus, il argumenta d'une manière expressive: « Je vois avec douleur que Paris ne prononcera jamais en faveur de mon traitement consulaire, et cependant Mr. l'abbé G. Riguzzo continu de jouir des prérogatifs de la colonie hongroise à Rodosto, et de vivre d'une manière peu conforme aux devoirs de son état, ainsi il est temp Monsieur Le Vicomte que son Excellence se deigne prendre en considération nos justes réclamations, et rendre enfin à Cesar ce qui est à Cesar, et à Dieu ce qui est à Dieu, s'est à dire de rendre à la colonie ses prérogatifs et à moi mon Poste. »¹⁴ Finalement, en 1821, un compromis sembla se réaliser entre les deux parties par le biais du vicomte de Marullus, employé de l'ambassade de France à Constantinople, mais le prêtre acariatre ne voulait pas renoncer ni au titre d'agent consulaire, ni aux biens des Hongrois qui avaient été cédés à la paroisse malgré la vive opposition des

¹² Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Constantinople, Correspondance avec les Echelles série D Divers postes consulaires et autorités dans l'Empire ottoman 166PO/D108. Lettre de Keosseck (sic!) au marquis de Rivière envoyé français à Constantinople (le 23 avril 1820).

¹³ *Idem*. Extrait de la lettre de l'agent Keösseck adressée au marquis de Rivière envoyé français à Constantinople (le 28 septembre 1820): «Rendez-moi enfin Monseigneur mon poste d'agent à Rodosto, et à la colonie hongroise ses prerogatifs, et les vœux que nous dressons au Ciel pour la considération des jours précieux de Votre Excellence, et de sa très respectable Famille, nous mériteront cette faveur.»

¹⁴ *Ibidem*. Lettre de Keösseck au vicomte Marellus, diplomate de l'ambassade de France à Constantinople (le 28 septembre 1820).

calvinistes hongrois de la colonie¹⁵.

L'éclatement de la guerre d'indépendance grecque présenta certainement le plus grand défi politique dans la carrière de l'agent consulaire. Sa situation était particulièrement délicate : issu d'une émigration de rebelles hongrois et apparenté aux familles grecques de Rodosto il devait sans doute sympathiser avec leur mouvement d'indépendance, mais son poste lui prescrivait d'entretenir des relations loyales avec les autorités ottomanes aussi. Travaillant dans un poste à proximité de Constantinople, il ne pouvait pas se permettre la liberté de certains consuls français agissant à l'extrémité de l'Archipel grec, comme Auguste Mathieu Arasy à Coron, Louis Auguste Cassas à Rhodes ou Pierre Jean Baptiste Étienne David à Smyrne¹⁶. Malgré ses relations étroites avec la population grecque, il dut observer une attitude plutôt neutre et fut obligé à s'accorder à l'incertitude régnant parmi les consuls français de

¹⁵ «Depuis près d'un siècle, et après la mort de feu François Raggozzi prince de la Hongrie et de la Transilvanie décédé en cette ville, la Sublime Porte Ottomane avoit fait part par un firman la cession de quelques biens fonds, en faveur de la ditte collonie hongroise et elle avoit toujours joui de la possession et avoit disposé des usufruits cependant lorsque j'ai étois nommé chef de cette collonie, je me suis déterminai, pour le bien et la prospérité de notre Sainte Religion d'abandonner les usufruits en question à la chapelle, que feu le Prince nous avoit laissé, malgré les oppositions que j'ai eu à surmonter à ce sujet de la part de quelques individus de la collonie qui étoient des Calvinistes et des réformés, cependant je me suis réservé la direction et inspection de ses biens fonds, sans permettre que les curés s'en mêlassent.»

Ibidem. Lettre de Keösseck au chargé d'affaires Viellas de l'ambassade de France à Constantinople (le 21 juillet 1821).

¹⁶ ALEXANDRE MASSÉ, «Les consuls de France et la guerre d'indépendance grecque. Intervention, neutralité ou colonisation?», in JÖRG ULBERT - LUKIAN PRIJAC (dir.), *Consuls et services consulaires au XIX^e siècle - Die Welt des Konsulate im 19. Jahrhundert - Consulship in the 19th Century*, DOBU Verlag, Hamburg, 2010, p. 96. Cf. EDOUARD DRIAULT – MICHEL LHÉRITIER, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*. Tome Ier L'insurrection et l'indépendance (1821-1830) par E. Driault, PUF, Paris, 1925; GASTON ISAMBERT, *L'indépendance grecque et l'Europe*, Paris, 1900.

la région¹⁷. Les risques de représailles lui défendirent de s'exprimer ouvertement dans ses courriers qui pouvaient facilement tomber dans les mains des officiers turcs surveillant avec vigilance l'activité des agents diplomatiques européens. Ses actions se limitaient à informer régulièrement l'ambassadeur de France des différents événements passés dans la région de Rodosto, et à transmettre les nouvelles reçues par les divers agents. Faute d'autres moyens, il se servit de ses descriptions sur les caractères des deux nations belligérentes pour influencer la diplomatie française (par ex. les descriptions de cruautés, exaltation héroïque des Grecs etc.) En sa qualité d'agent consulaire, Keösseck réussit également à jouer un rôle d'intermédiaire entre les autorités ottomanes et les Grecs révoltés, notamment dans les négociations entre les autorités et les corsaires. Le moyen le plus efficace, mais très dangereux aussi, fut l'emploi de la protection diplomatique française sur les réfugiés grecs, phénomène qui était également fréquent dans d'autres consulats français de l'Archipel grec¹⁸.

Comme tout consul ou agent consulaire, Keösseck dut prendre soin des intérêts de la France et de ses ressortissants et protégés. La qualité « protégé de la France » était accordée par le consul en fonction de la religion et des services rendus à la France des différentes personnes. Le consul pouvait ainsi dresser les listes de ses protégés et leur accorder des passeports et documents officiels. Ce moyen habilement employé suscita bientôt des protestations et des représailles de la part des autorités dont les échos arrivèrent jusqu'à l'ambassade de France à Constantinople. A la demande de son ambassadeur,

¹⁷ Voir à ce sujet: Christophe Farnaud, «1821, la révolution grecque commence: que disent les consuls français?», in *Revue d'histoire diplomatique* 1 (2012), p. 65-74. Cf. HERVÉ BACH, *La question grecque d'après les archives de l'ambassade de France à Saint-Petersbourg (1821-1830)*, Maîtrise d'histoire sous la dir. de M. Hermann, Université de Nantes, 1996.

¹⁸ ALEXANDRE MASSÉ, *op. cit.*, p. 96-98.

Un agent consulaire franco-hongrois

Grégoire Keösseck devait établir une liste officielle des protégés français de Rodosto qu'il envoya en annexe de son courrier du 6 octobre 1822¹⁹. La réponse de l'ambassadeur fut prompte et sèche en lui défendant de prêter asyle aux sujets ottomans: « J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 6 octobre. Vous y avez joint l'état des personnes qui ont joui jusqu'à ce jour, dans votre arrondissement consulaire, de la protection française. Elles n'y ont aucun droit. Ces individus sont rayés, et nous ne pouvons ni ne devons les protéger. La protection qui leur a été accordée est un abus. Je vous prie d'y mettre un terme. Un agent français ne doit protection qu'à des français. Vous voudrez bien ne vous écarter en rien de ce que nous prescrivent à cet égard les capitulations et les ordonnances. Je vous en ai rappelée les principes dans ma lettre du 2 juin²⁰.»

Les autorités ottomanes n'employèrent pas le gant de velours dans leurs ripostes aux actions humanitaires des consuls. Notons ici que Grégoire Keösseck jouissait également du titre d'agent consul français de l'île d'Enos. Comme ses activités ne lui permirent pas de résider durablement sur cette île, son fils, Georges, y fut employé en cette qualité durant la guerre d'indépendance grecque. Si son père évita habilement les gros conflits avec les autorités ottomanes, Georges Keösseck n'en fut pas moins épargné par le gouverneur turc qui le soupçonna initié aux affaires de révoltés grecs. Après avoir déjà chassé le consul britannique de cette île, le gouverneur Hadji Abdullah Efendi emprisonna Georges Keösseck pour la se-

¹⁹ CADN, Constantinople, Correspondance avec les Echelles série D Divers postes consulaires et autorités dans l'Empire ottoman 166PO/D108. Extrait de cette lettre: «Conformément les ordres que Votre Excellence m'avoit donné pour sa très gracieuse le 4 juin, et pendant mon séjour dans la capitale, je prend la liberté de lui envoyer ci annexe un état des protégés de France, établis dans mon arrondissement consulaire, car des véritables sujets, nous n'en avons aucun.»

²⁰ *Idem*. Lettre de l'ambassadeur français (le 18 octobre 1822).

conde fois, comme son père le relate dans sa lettre du 3 mars 1824: « S'est avec bien de regret que je prend la liberté de vous rapporter Monsieur le chargé d'affaires, que le 26 de mois dernier à 9 heures de soir environ, mon fils Georges et mon substitut à l'agence de France à Enos, se rendent à sa maison d'un charretier accompagné de son domestique portant le fanal, pour y retirer divers effets que je lui avois envoyé d'ici par le même charretier, a été arrêté par la garde, et conduit en prison, comme criminel, où il resta toute la nuit sous le frivole prétexte, que la réputation de la dite maison étoit suspecte. (...) s'est pour la seconde fois que mon dit substitut a été arrêté injustement et mis en prison, ainsi que j'avois eu l'honneur de vous en prévenir en son temps par ma lettre de 18 avril 1823 et à la quelle j'ai eu le malheur de ne pas recevoir aucune réponse...²¹.»

Plus tard, dans sa lettre du 15 mars 1824, il s'indigna sur l'ignorance des Turcs des droits les plus élémentaires de la diplomatie européenne : « Deignez Monsieur le Comte de vous occuper sérieusement, par votre efficace intervention auprès la Porte, pour me faire obtenir une éclatante satisfaction, et analogue à l'insulte. Cette réparation d'honneur m'est indispensablement nécessaire, pour l'honneur de la nation et des droits des gens, autrement toute influence, considération etc. *pour nous pauvres agents publics sont nul*²².»

L'affaire des accusations ne s'arrêta pas là. En 1825, Grégoire Keösseck reçut d'autres grondements diplomatiques contre son fils qui devait abuser de son droit de délivrer des passeports. L'ambassadeur de France à Constantinople, le comte de Guilleminot, lui envoya un passeport saisi à Smyrne qui n'était déli-

²¹ *Ibidem*. Lettre de Keösseck au comte de Beaurepaire, chargé d'affaires de France à Constantinople (le 3 mars 1824).

²² *Ibidem*. Lettre de Keösseck au comte de Beaurepaire, chargé d'affaires de France à Constantinople (le 15 mars 1824).

vré en bonne et due forme.²³ Notre agent consulaire défendit son fils d'une manière assez habile: «J'ai reçu la lettre que Votre Excellence s'est désigné m'honorer le 12 courant avec l'espece de passeport y anexe, que mon fils et subsitut à Enos avoit eu l'imprudence de délivrer, je ne sai pas à quel individu puisque il n'existe pas le nom de porteur. Je me suis, Monseigneur, empressé d'envoyer cette pièce à mon dit fils George, et je ne manquerai pas transmettre à Votre Excellence sa justification. Cependant je ne puis concevoir quel avantage pouroit en retirer mon fils en délivrant une pareille pièce dans une si étrange forme, ainsi elle n'étant purement et simplement qu'un visat qui se met ordinairement au dos d'un passeport, et n'étant que la moitié d'une feuille, me fait supposer que dans l'autre moitié, il y avoit en effet un passeport que le porteur probablement l'avoit clandestinement obtenu de la part de l'agence de quelque ile de l'archipel, et que mon fils n'a fait que viser²⁴.»

En dépit des soupçons de philhellénisme, Grégoire Keösseck réussit à se maintenir sur son poste jusqu'à sa mort, survenue en 1826, lorsque son fils le remplaça définitivement. Jusqu'à cette date, il transmet des informations exactes et précieuses à l'ambassade de France à Constantinople. La ville de Rodosto étant située à mi-chemin entre Constantinople et Andrinople (Edirne) sur l'ancienne route romaine, la seule route carrossable à cette époque, l'agent consulaire de France était témoin oculaire des mouvements des troupes et des marchandises (munitions de guerre et de bouche) dont il rendait un compte

²³ «Je vous envoie ci joint un passeport que M. consul général de France à Smyrne a fait retirer des mains de je ne sais quel individu qui l'avoit obtenu de M. votre fils à Enos. Ni vous ni votre fils, Mr., vous ne devez délivrer des passeports à qui que ce soit, sans mon autorisation préalable : et moins encore dans l'étrange forme de celui que je vous adresse.» *Ibidem*. Lettre du comte de Guillemot, ambassadeur de France à Constantinople, à Keösseck (le 12 novembre 1825).

²⁴ *Ibidem*. Lettre Keösseck au comte de Guillemot (le 30 décembre 1825).

exacte et régulier²⁵. Ces informations nous indiquent la quantité des troupes ainsi que leur comportement envers la population civile. Grégoire Keösseck distingua les troupes régulières ottomanes et les troupes levées dans les provinces. Par exemple, il insista sur la discipline exemplaires des canonniers ottomans, corps d'élite et descendants des célèbres artilleurs fondés au XVIII^e siècle par le comte de Bonneval et le baron de Tott, surtout par opposition aux 200 soldats levés dans le district de Rodosto, comme cet extrait de sa lettre du 30 mars 1823 nous le montre : « Hier soir sont arrivés ici de Constantinople autres 500 cannoniers pour même destination pour la Morée, toutes ses troupes se conduisent dans leurs passage d'une maniere à se faire honneur. Tout le monde admire leurs discipline, et leurs soumission à leurs chefs, par contre les 200 scellérats qui doivent partir de ce pays, continuent de vexer d'une maniere horrible les pauvres habitants de cette ville, plus de vint malheureux grecs et arméniens ont été assassinés en plein jours, dont douze sont morts, et les autres grièvement blessés. Le nombre de ceux qui ont été taxés à des sommes plus ou moins fortes, est considérable, enfin tout le monde se trouve en consternation et enfermés dans les maisons, et nous voyons par la fente de nos fenetres ses bandits courir les rues les armes à la main. Ils ont eu l'audace de tirer des coups des pistolets aux fenêtrés de cadis, et d'autres notables turcs de cette ville²⁶.» Par ailleurs, l'ambassadeur de France ne fit qu'encourager le zèle de son agent consulaire, dans sa lettre du 18 juin 1824, en lui

²⁵ Voir sur ce sujet: JEAN-AUGUSTE BERTHAUT, *Itinéraire de Rodosto à Constantinople*, Kaepelin, Paris, 1854; in Carte militaire numérisée <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53030033q.r=Itinéraire+de+Rodosto+à+Constantinople%2C+suivi.langFR>.

²⁶ CADN, Constantinople, Correspondance avec les Echelles série D Divers postes consulaires et autorités dans l'Empire ottoman 166PO/D108. Lettre Keösseck au comte de Beaurepaire, chargé d'affaires de France à Constantinople (le 30 mars 1823).

Un agent consulaire franco-hongrois

recommandant de rendre des comptes exactes jusqu'à la fin de sa mission: «Je désirerai qu'avant de quitter Rodosto, vous mettiez à même de me donner tous les renseignements qu'il vous sera possible de recueillir sur les mouvements des troupes et sur l'état des choses²⁷.»

En ce qui concerne l'arrivée des marchandises, il observait le plus précisément possible les mouvements des munitions qui arrivaient par les routes terrestres et par la voie maritime dans la ville de Rodosto. Au fur et à mesure du développement des opérations militaires, sa correspondance évoluait. A la demande de son ambassadeur, il numérotait ses lettres qui prenaient une forme de rapports quantitatifs laconiques. Il complète ses informations par les nouvelles apportées par les voyageurs et les courriers tatars qui passaient également par Rodosto entre la capitale ottomane et les terrains d'opérations. Les nouvelles fournies par son fils le renseignaient surtout sur les opérations navales. En somme, grâce à ses canaux de communication, l'agence consulaire de Grégoire Keösseck devint ainsi un poste de recette et de transmission des informations précieuses pour l'ambassade de France.

Malgré le caractère laconique des listes de chariots et des caisses de munitions, Keösseck ne négligea pas les occasions d'influencer la diplomatie française par les effets psychiques provoqués par la guerre violente menée par les Turcs contre les Grecs révoltés. Il employa ainsi l'énumération des cargaisons de têtes coupées, des mutilations et des masses d'esclaves qui figuraient fidèlement dans sa correspondance. Dès le 30 novembre 1822, il rendit compte à l'ambassadeur français de l'arrivée de cargaisons épouvantables : « Mon dernier rapport étoit de 15 du courant, et m'en référant à son contenu, j'ai l'honneur de participer Votre Excellence que le 24 du mois sont arrivés ici pour la capitale, de côté de Thessalie, trois charges

²⁷ *Idem.* Lettre du comte de Beaurepaire à Keösseck (le 18 juin 1823).

des naïs, et des oreilles des insurgés avec trois drapeaux. »²⁸
Avec la radicalisation des combats, les effets de la guerre psychologique des Turcs furent davantage accentués dans la correspondance. Dans sa lettre du 2 juin 1823, il informa ainsi le comte de Beaurepaire de l'arrivée de têtes coupées et d'esclaves à Rodosto: «J'ai l'honneur de vous participer que le 31 du mois dernier on a apporté ici pour la capitale 1300 têtes qu'on prétendent être des habitants de l'île de Trikeri (Bulbulgé en turc) près de Vollo et on y annonce l'arrivée prochaine d'un nombre considérable des esclaves, femmes et enfants. On assurent que les Turcs ont effectués un débarquement sur la dite île, mais d'autres prétendent que ce sont les têtes des pauvres habitants des villages de Zagora situés sur la terre ferme entre la ville de Sallonique, et Vollo²⁹.»

A part les horreurs de la guerre, Keösseck fit une chronique de tous les événements remarquables. Lorsque, en 1821, le Sultan demanda à Méhémet Ali pacha son secours pour mater l'insurrection grecque, celui-ci en profita pour développer sa flotte avec l'aide de la France. Finalement il envoya une escadre et plusieurs régiments en Crète et nomma son fils Ibrahim le chef des opérations en Grèce³⁰. Au moment de l'arrivée de la flotte égyptienne à Rodosto, le premier novembre 1823, il s'émerveilla en regardant les superbes convois de cadeaux de Méhémet Ali pacha, dont l'animal curieux qu'il n'avait jamais vu de sa vie : « A cause des vents contraires on a dû débarquer aux Dardanelles et par voie de terre envoyer par ici pour la capitale et destinées pour le Grand Seigneur, les divers cadeaux d'envoi de Mechmet Ali Pascha d'Égypte, consistent en

²⁸ *Ibidem*. Lettre Keösseck à M. Fay marquis de Matour Maubourg, ambassadeur de France à Constantinople (le 30 novembre 1822).

²⁹ *Ibidem*. Lettre Keösseck au comte de Beaurepaire, chargé d'affaires de France à Constantinople (le 2 juin 1823).

³⁰ GUY FARGETTE, *Méhémet Ali. Le fondateur de l'Égypte moderne*, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 74-76.

Un agent consulaire franco-hongrois

plusieurs voitures, chargés de la monnois, une dizaine des jeunes eunuques noirs, et plusieurs caissons contenant des cadeaux du prix. Parmi ces expéditions il y a un beau animal qu'on appelle en truc Zurrefa. Cet animal que j'ai vu moi meme hier, il a le col très long et il ressemble beaucoup au chameau, excepté qu'il y porte à la tête deux très petites cornes, mais sur le dos point de bosse et son corp ressemble à celui d'un chevreuil. On m'a assurés que ce quadruple n'est que de neuf mois, et il (est) déjà plus haut que le chameau. Je crois que s'est le chameau moucheté, ou soit le *camelo pardalis*³¹.»

Les rapports fidèles de notre chroniqueur cachent toujours un message qu'il enveloppe dans un style narratif presque littéraire qui nous permet de distinguer les caractères nationaux des parties belligérantes. Afin d'éviter une prise de position dangeureuse, il racontait des petites histoires, certainement vraies, où il mit en valeur l'héroïsme des Grecs qui se sacrifièrent toujours pour le bonheur de leur communauté, ou nation. On assiste à la création des héros ou héroïnes romantiques tirés des récits de guerres vécues et qui inspiraient sans nul doute une sympathie aux diplomates français. Une de ces histoires les plus émouvantes fut racontée dès le début des hostilités, dans sa lettre du 28 décembre 1821. Elle nous présente la mort héroïque d'une jeune fille grecque qui choisit la mort plutôt que de se marier avec un Turc : « J'ai l'honneur de vous participer que les pauvres habitants de la fameuse ile de Samothraki vis à vis Enos ont étéés passé au fil d'épée, et leurs femmes et leurs enfants vendus pour esclaves. Je ne puis passer sous silence le trait du vertu et de courage eroïque d'une fille de 13 ans. Cette malheureuse douée également des beautés de la nature, fut vendu au Cadis albanois de Yanina, le quel ne

³¹ CADN, Constantinople, Correspondance avec les Echelles série D Divers postes consulaires et autorités dans l'Empire ottoman 166PO/D108. Lettre Keösseck au comte de Beaurepaire, chargé d'affaires de France à Constantinople (le premier novembre 1823).

manqua pas d'employer tout les moyens possible pour seduire cette jeune beauté. L'or, les bijoux, les riches habits ne furent epargnés mais tout faut inutiles, elle ne faisoit que crier : je suis né Chretiene, j'ai le nom Catherine, et Catherine je veu mourir. *Ephinitira Christiani, ot onomamu ine Caterini, vu Catherini thelo na apothano*, le cadis qui possedoit parfaitement le grec, enûyé de ses refus résolut à la fin d'employer la voie des faits, et fit preparer les nôces, et la fille vertueuse fit semblante de se rendre, mais avant d'entrer dans le le lit nûptial elle trouva le moyen de se jeter dans un peut tôt de se noyer³².»

Les nouvelles sur les massacres commis par les Turcs ne tardèrent pas à éveiller la sympathie des Européens envers les Grecs. Après le massacre de l'île de Chios, en avril 1822, l'opinion publique européenne s'enflamma pour les insurgés européens. D'autres héros grecs sont également mentionnés, notamment des combattants qui bravèrent la multitude des armées, des espions qui ne parlaient pas même durant les tourments et des habitants qui subissaient des représailles des troupes turques. En revanche, les Turcs sont décrits dans ces lettres sous des couleurs différentes. Leur violence et barbarie revenaient très fréquemment sur les pages de la correspondance de l'agent consulaire de Rodosto. On retrouve les éléments du concept du despotisme oriental des penseurs du XVIII^e siècle, combinés avec les idées de la révolution française. En général, il condamna les tyrans locaux qui terrorisaient les habitants, et reconnut tout de même les efforts du gouvernement ottoman à maintenir l'ordre.

Au terme de cette brève présentation, la correspondance de Grégoire Keösseck, agent consulaire de France à Rodosto et chef de la communauté hongroise du même lieu, nous apparaît comme une source particulièrement riche en information sur les

³² *Idem*. Lettre de Keösseck au vicomte de Viellas chargé d'affaires de l'ambassade de France à Constantinople (le 28 décembre 1821).

événements de la guerre d'indépendance grecque durant la période 1821-1826. Les Hongrois de Rodosto intégrés dans cette ville multiethnique entretenaient des relations très étroites avec les familles grecques avec lesquelles ils conclurent des alliances matrimoniales durant le XVIII^e siècle. Très probablement, ils parlaient bien le grec, comme une lettre de la mère de Grégoire Keösseck nous l'atteste. Cela ne les empêchait pas d'entretenir des relations convenables avec les autorités ottomanes locales. L'éclatement de la guerre d'indépendance grecque créa une nouvelle situation. Située dans un endroit stratégique à proximité de la capitale ottomane, la ville de Rodosto fut fortement contrôlée par les troupes ottomanes, y compris l'agent consulaire français qui entretenait une correspondance régulière avec l'ambassade de France à Constantinople. L'attitude de Keösseck était similaire à beaucoup d'autres consuls ou agents français sympathisant avec le mouvement des Grecs. En leur accordant la protection diplomatique, il provoqua non seulement la colère des autorités ottomanes, mais également le mécontentement de l'ambassade de France à Constantinople. Son fils le remplaçant à Enos fut même emprisonné à cause de son activité philhellène. Etroitement surveillé, Grégoire Keösseck devint un agent consulaire actif en écrivant des rapports détaillés sur les opérations militaires observées dans la région de Rodosto. En tant que chroniqueur exact des événements, il contribua à informer l'ambassade de France sur l'élargissement du conflit et en présentant le caractère sanglant des représailles ottomanes, il fournit des arguments aux diplomates français qui favorisait l'idée de l'intervention en faveur des Grecs. Ce descendant d'anciens combattants de la guerre d'indépendance hongroise rendit ainsi un hommage à l'idée universelle de la libération des peuples opprimés.

